

Création Théâtre en pierres dorées / Collectif
Le menteur de Pierre Corneille
Mise en scène de Julien Gauthier



Le menteur de Pierre Corneille



Note d'intention

A propos du choix de l'œuvre, le simple titre de la pièce attira mon attention.

Le recours aux mensonges dans les œuvres narratives provoque à mon sens un rehaussement des enjeux dramatiques ; une œuvre consacrée au mensonge et, qui plus est, à un personnage dont la fonction est de mentir, ont retenu mon intérêt.

On ne peut s'empêcher de penser aux magnifiques mensonges dont nous sommes coutumiers dans l'espace public, mais aussi, d'une toute autre façon, dans l'espace privé.

L'évocation du simple mot « mensonge » m'ouvre une fenêtre sur la complexité du monde, dont l'auteur fait ici l'éloge.

Mon intention n'est pas du côté d'une charge morale ; elle est dans un voyage vers le répertoire du théâtre français.

L'art de la comédie

Cultivant mon rapport à ce répertoire depuis mes premiers pas dans un théâtre, les pièces de Pierre Corneille, et notamment les comédies, constituent pour moi un défi. Un défi de clarté pour l'intrigue, où la confusion du vrai et du faux guide les personnages ; et un défi de clarté des alexandrins, dont les déplacements syntaxiques demandent une attention particulière si l'on se prête au jeu des gens de cour qui pratiquaient l'art de la conversation.

Car la comédie, avant l'apparition de Molière, représentée principalement dans les farces et facéties, furent tenues à l'écart de la cour qui préféraient la tragédie, faisant appel aux grandes problématiques des héros, aux choix politiques et bien sûr aux dilemmes « cornéliens ».

Le projet de l'auteur fut d'anoblir la comédie pour s'adresser au public de la cour, dont la morale chrétienne cohabitait avec les esprits « libéraux ». La pièce s'adresse à un public raffiné où la vraisemblance de l'action annonce l'avènement de « La Grande Comédie » dont Molière affirmera le style et ne cachera pas s'être inspiré « ...du style lumineux du Menteur ».

Corneille s'attache d'avantage à la dimension romanesque de l'œuvre qu'à son aspect comique. On y verra l'histoire d'un jeune homme prêt à tout pour obtenir le cœur de Clarice : une scène de balcon nocturne, un duel, un faux mariage... Une comédie, oui, mais au sens où on l'entend dans « la Comédie Française » : théâtre non-tragique, royaume de l'intrigue, des miroirs, des quiproquos et de la jalousie.

Une pièce subversive

La représentation du Menteur au Théâtre de Marais à Paris en 1643 provoquera la querelle du Menteur pour sa conclusion fort douce avec son héros, dont la morale eut préféré plus de sévérité. Corneille écrira ensuite La suite du Menteur où Dorante est jugé plus sévèrement pour rassurer les inquiétudes bienséantes de la cour ; ce qui nous rappelle la querelle du Cid, suivi de la représentation d'Horace connue pour être la pièce de la réconciliation avec le roi.

La pièce est étonnamment libre et subversive, d'autant plus qu'elle ouvre un miroir sur l'acteur : Dorante se fait passer pour un autre, invente avec délectation et panache des histoires extravagantes, se vante de meurtres qu'il n'a pas commis. Miroir aussi du langage au théâtre, car c'est par la langue que le personnage s'invente, qu'il jubile. La morale de l'histoire n'est pas qu'il ne faut pas mentir, mais que si l'on ment, il faut le faire bien.

La mise en scène



Une scénographie sur tréteaux

Dans le cadre des Rencontres de Theizé ainsi que des divers événements auxquels nous avons participé, nous sommes amenés à jouer en plein air ou dans des salles peu équipées. Pour cela, nous utilisons notre tréteau, de 80 cm de hauteur, en bois de qualité ; il nous permet de proposer des représentations sur des places publiques mais aussi dans des théâtres.

La scénographie du spectacle utilise ce tréteau et y a adjoint deux portes reliées par une arche qui représente la place des Vosges de Paris, lieu principal de l'action de la pièce. Les proportions du décor sont accordées au principe du nombre d'or, en relation avec le savoir en architecture du 17^{ème} siècle.

Le jeu, élément central

Le travail du jeu d'acteur est au centre de mon travail ; raconter une histoire par le jeu. C'est pourquoi je recherche un certain dépouillement des effets techniques, décoratifs et formels. L'intrigue, le dessin des personnages, les situations, la versification et la dramaturgie de l'auteur sont mes domaines de recherche. L'accent est porté sur un travail langagier reposant sur le respect des alexandrins, de la rythmique du texte, l'accentuation, l'organisation des syntagmes pour une partition musicale qui n'oublie pas de produire des images dans les oreilles des spectateurs.

Un travail de troupe

J'ai choisi de jouer le rôle principal de la pièce tout en portant la mise en scène de ce projet car je m'appuie sur la troupe ; la précieuse expérience commune et la complicité artistique partagée avec la majorité des acteurs sur près de 35 spectacles confère au travail une confiance ainsi qu'une attention collective à l'œuvre.

Pour ce travail, je conçois la mise en scène non pas comme Antoine l'apporta au 20ème siècle, mais comme un rapport direct entre l'auteur et les acteurs, comme je me figure la troupe des comédiens du roi travailler à l'interprétation d'une pièce de Pierre Corneille.

Le projet est avant tout celui d'un groupe d'acteurs, d'une troupe. Les projets du Théâtre en pierres dorées sont menés par des acteurs qui collaborent, notion qui nous importe car rien n'est plus agréable et porteur qu'un groupe de personnes qui inventent ensemble, au profit de la volonté de servir le propos de la pièce, de l'auteur. Une intelligence commune de l'œuvre est donc nécessaire, reposant sur une expérience artistique de troupe d'une dizaine d'années avec Christian Schiaretti au TNP.

Des costumes contemporains

Le choix de porter la scène à l'époque contemporaine n'est pas pour moi une volonté de dire au spectateur que le monde n'a pas changé ou de tordre le propos de la pièce au profit d'un sens que je porterai ; c'est plus par souci de dépouillement, de rapport de proximité avec les acteurs qui produisent du théâtre. Je souhaite créer un espace dans l'imaginaire du spectateur, stimulé par la production poétique des personnages et des récits du menteur.

Les costumes sont contemporains, « chic parisien », principalement de chez Agnès B. avec qui nous avons un partenariat, pour retrouver l'idée de la Place Royale, le « fin du fin » de l'époque, qui l'est toujours aujourd'hui : La place des Vosges de Paris.

Une lumière liée à la temporalité

La lumière fait ici décor. Elle s'accorde sur la temporalité des actes de la pièce : le matin, l'après-midi, le soir, l'aube puis le midi. Ces temps ont pour moi une valeur de sens, ils accompagnent les étapes narratives de l'action et des personnages. La symbolique des temps, comme les saisons par exemple (ici à l'évidence à la fin du printemps de la vie), ainsi que la symbolique du choix des lieux sont un dialogue subtil entre l'auteur et le spectateur qui y prête attention. Je souhaite m'en tenir à cette symbolique, sans avoir recourt à des effets lumineux, détachés de la vraisemblance de l'action, qui viendraient souligner les états intérieurs des personnages ou caricaturer une situation.

La fièvre du Jazz

Le travail du son est centré autour du Jazz, plus particulièrement au duo basse/batterie qui évoque une jeunesse exigeante et raffinée, offre un suspens à l'intrigue en accompagnant le caractère romanesque de l'œuvre. De plus, l'improvisation et la virtuosité en Jazz sont un parfait miroir des mensonges de Dorante.



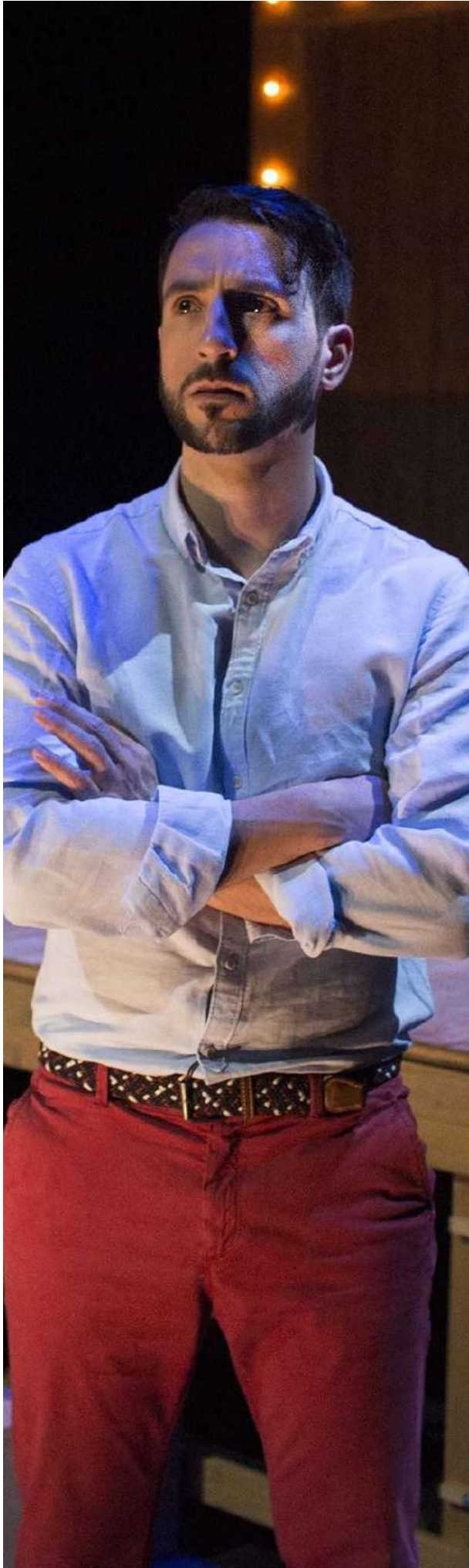
La Genèse du projet

La création *Le menteur* de Pierre Corneille est née de la volonté du Théâtre en pierres dorées, jusqu'ici habitué aux formes poétiques et spectacles tout public, de monter une pièce du répertoire classique. Toujours dans l'idée de décentralisation théâtrale qui nous est chère pour aller à la rencontre d'un public peu coutumier des salles de théâtre.

Le choix de l'auteur est venu de notre envie de partager un texte classique français en alexandrins dont nous avons le goût et l'usage.

Le choix de la comédie s'est fait dans un souci d'accessibilité et de convivialité avec le public, et bien sûr pour le plaisir de l'humour partagé.

Après des étapes de travail à Theizé en Beaujolais, à Piève en Corse et à Lens en Vercors, le spectacle bénéficie d'une résidence de création au TNP pour des représentations du 30 mars au 8 avril 2017.



Pierre Corneille

Né en 1606 à Rouen, Pierre Corneille suit la formation des jésuites. Elève brillant, primé en rhétorique et vers latins, il s'initie à la tragédie et prête serment comme avocat à dix-huit ans.

Corneille va s'imposer à la scène en sept ans, par le biais de la comédie. Le succès immédiat des cinq pièces révélatrices de son talent (Mélite, La Veuve, La Galerie du Palais, La Suivante et La Place Royale) tient à l'audace du jeune auteur, à une indépendance et une attention aux souhaits du public qui ne se démentiront jamais.

En 1636, L'illusion comique puis Le Cid assurent sa gloire, ouvrant aussi la fameuse « Querelle » qui marquera l'histoire du théâtre. Les trois grandes tragédies qui suivent Le Cid (Horace, Cinna et Polyeucte) confirment la virtuosité du dramaturge.

S'il écrit principalement des tragédies (Rodogune, Nicomède, La Mort de Pompée...), il se penche aussi sur deux comédies à l'espagnole : Le Menteur (1643) fortement inspiré de La Verdad Sospechosa de Lope de Vega.

Le Résumé de la pièce

Le menteur est une comédie bâtie sur un imbroglio. Dorante, nouveau venu à Paris, est aux Tuileries en compagnie de Cliton, son valet et son confident. Il s'éprend d'une jeune fille qui s'appelle Clarice mais qu'il croit s'appeler Lucrèce. Aussi, quand son père le presse d'épouser une Clarice qu'il croit ne pas connaître, invente-t-il une cascade de mensonges, commençant par prétendre qu'il s'est déjà marié en province pour une question d'honneur. Tout se complique lorsque Clarice a pour idée de demander à son amie Lucrèce de donner un rendez-vous à Dorante en lui faisant croire qu'elle s'appelle Lucrèce, afin de pouvoir mieux l'observer

*Comme en sa propre fourbe
un menteur s'embarrasse !*

*Peu sauraient comme lui s'en
tirer avec grâce.*

*Vous autres qui doutiez s'il en
pourrait sortir,*

*Par un si rare exemple
apprenez à mentir.*

Cliton, Acte V, Scène 7





Il est hors de doute que c'est une habitude vicieuse que de mentir, mais il débite ses menteries avec une telle présence d'esprit et tant de vivacité que cette imperfection a bonne grâce en sa personne, et fait confesser aux spectateurs que le talent de mentir ainsi est un vice dont les sots ne sont point capables.

Corneille, Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique.

Sur le propos

Mentir impunément et avec crédibilité, n'est-ce pas ce que l'on attend d'un acteur ? Corneille se délecte du mensonge en ce qu'il dit du théâtre et surtout de l'acteur. Mais cette pièce, au-delà du comique virtuose des mensonges extravagants de Dorante, ne nous livre-elle pas une réflexion sur la vérité ? Les figures dupées par Dorante jouent-elles un jeu totalement limpide ? Clarice laisse croire son amour à Alcippe, Alcippe tarde à s'engager auprès de Clarice, Géronte suit ses intérêts et non ceux des jeunes gens en organisant un mariage arrangé, Lucrèce est troublée par l'amant de son amie.

Dorante ne suit-il pas un autre plan de « sa vérité » en leur jouant ce qu'ils veulent entendre pour pouvoir vivre son amour ?

Mentir ici consiste à dissimuler, mais quand le mensonge est percé, apparaît alors l'intimité des personnages. Intimité qui, accordée au alexandrins raffinés de Corneille, nous offre un arrière-plan subtil à cette comédie enjouée, irrésistible.

Le Théâtre en pierres dorées / Collectif



Le Théâtre en pierres dorées est né en 2013 sous l'impulsion de Damien Gouy dans le but d'organiser les Rencontres de Theizé. Un collectif a pris forme depuis, réunissant les comédiens Amandine Blanquart, Clément Morinière, Julien Gauthier et Benjamin Kérautret.

Le Théâtre en pierres dorées suit trois axes :

- L'organisation des Rencontres de Theizé, un festival de théâtre qui a lieu chaque année le dernier week-end de juin, depuis six ans.
- La création et la diffusion de spectacles.
- La mise en place de « la tournées des villages » sur le territoire des Pierres dorées.

*...J'aime à braver ainsi les conteurs de Nouvelles,
Et sitôt que j'en vois quelqu'un s'imaginer
Que ce qu'il veut m'apprendre a de quoi m'étonner,
Je le sers aussitôt d'un conte imaginaire
Qui l'étonne lui-même et le force à se taire...*

Dorante, Acte I Scène 6

Distribution



Rafaèle Huou – Lucrèce

Après une licence d'Etudes Théâtrales à Paris X Nanterre, elle joue sous la direction de Bernard Sobel dans Marie et Zakat d'I. Babel et les Géants de la montagne de Pirandello. Elle intègre l'ENSATT en 1998. Ses projets de fin d'étude seront dirigés par Richard Brunel, Brigitte Jaques et Christian Van- Tresco. Après sa sortie, elle travaille au Théâtre les Ateliers à Lyon, sous la direction de Gilles Chavassieux, Sous la direction de Philippe Mangenot, elle joue dans Boucherie de l'Espérance (K. Yacine), Nina, c'est autre chose (Michel Vinaver), Chaise (Edward Bond), Hamlet 60 (Shakespeare), Antigone (Sophocle) et Grammaire des mammifères (William Pellier). Avec Arlette Alain, elle interprète Chimène dans le Cid de Corneille et au Théâtre du Point du Jour.



Laurence Besson – Isabelle

Elle entre à l'ENSATT en 2000, où elle travaille notamment avec Christian Schiaretti, Christophe Pertont, Sergeï Golomazov... Elle a passé une maîtrise d'études théâtrales en 1998 et réalisé des travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Faisant partie de la troupe du TNP depuis 2003, elle est dirigée par Christian Schiaretti. Par ailleurs, elle travaille avec Philippe Delaigue, Enzo Cormann, Nada Stancar, Gilles Chavassieux, Grégoire Ingold et Julie Brochen, Ophélie Kern.



Amandine Blanquart – Clarice

Elle a d'abord suivi une formation littéraire (hypokhâgne, khâgne) puis intègre l'école d'art dramatique Studio 34, dirigée par Ph. Brigaud à Paris. A partir de 2015, elle joue au TNP dans Electre de JP. Siméon, mis en scène par Christian Schiaretti, Le papa de Simon, adapté de G. de Maupassant, mis en scène par Clément Morinière, Le Songe d'une nuit d'été et Roméo et Juliette, de W. Shakespeare, mis en scène par Juliette Rizoud. Elle travaille aussi pour la télévision (Les Revenants, Khader Shérif, Voyage au bout de la nuit...) et la radio (France Culture). En 2016, elle assiste Christian Schiaretti à la mise en scène d'Antigone de J.P. Siméon. Elle anime parallèlement des ateliers de théâtre pour adultes et enfants à Paris et à Lyon.



Juliette Rizoud – Sabine

Juliette Rizoud a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne, ainsi que ceux du Centre Chorégraphique de Toulouse. En 2004, elle entre à l'ENSATT. Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti notamment dans La Jeanne de Delteil, et dans Ruy Blas de Victor Hugo où elle tient le rôle de la reine. Elle part en tournée avec Les Tréteaux de France dirigés par Robin Renucci. Elle a été également dirigée par Olivier Borle, Julie Brochen, Christophe Maltot, Grégoire Ingold, Nada Strancar et Thierry Thieû Niang . Elle a mis en scène au TNP, au printemps 2015, Le Songe d'une nuit d'été, et en janvier 2017, La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette au sein de sa compagnie: La Bande à Mandrin.



Damien Gouy - Géronte

Damien Gouy se forme à l'ENSATT, promotion 65.

En 2006, il entre dans la troupe du TNP et participe à une vingtaine de spectacles sous la direction de Christian Schiaretti. Il tient notamment le rôle du Laboureur de Bohême de J.V. Saaz et le rôle de Catalinon dans Don Juan de Tirso de Molina. Au TNP, il est également dirigé par O. Borle, J. Gauthier, W. Nadylam, B. Freyssinet, C.Maltot, J.Brochen, C.Verdier et J.Rizoud. En 2013, Il crée et interprète son spectacle Louis Aragon, Je me souviens et son cabaret Bourvil, Ma p'tite chanson. À l'écran, il travaille sous la direction de H. Helman, H. Cisterne, G. Boudot, S. Fillières, S. Clavier, T. Binisti, J.B. Saurel... La saison dernière, il a participé au TNP à Bettencourt Boulevard de Michel Vinaver ainsi qu'à Partage de midi, Le Songe d'une nuit d'été, Electre, Ubu roi, Le Papa de Simon et enfin il fut l'interprète du Franc-Archer de Bagnolet.



Julien GAUTHIER - Dorante

A commencé sa formation au Studio 34 dirigé par Philippe Brigaud. Il entre ensuite à l'école de Chaillot. Il tourne dans des séries TV, dont Vénus et Apollo, Madame le Proviseur, Les Revenants. Julien Gauthier intègre ensuite L'ENSATT dans la 66ème promotion. Il fait partie de la troupe permanente du TNP depuis 2007 où il est dirigé par Christian Schiaretti, Olivier Borle, Nada Strancar, Christophe Maltot, Julie Brochen, Juliette Rizoud, Clémentine Verdier, Clément Morinière, Philippe Mangelot. Il a mis en scène Les chiens nous dresserons de Godefroy Ségat avec la troupe.



Julien TIPHAINE - Philiste

Il intègre la 65e promotion de l'ENSATT après un cursus au Conservatoire de Versailles et à l'école d'Asnières. Il joue dans Baal de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault à l'Odéon. Il fait partie de la troupe du TNP et est dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan, Par-dessus bord, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète, les pièces du Graal Théâtre (mis en scène avec Julie Brochen), Ruy Blas, Le Roi Lear et Mai, juin, juillet. Il interprète le rôle-titre dans Don Juan de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti et joue dans Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle.



Clément Carabédian – Alcippe

Après un master d'Histoire et une formation au Théâtre de l'Atalante, il intègre, à Lyon, la 68ème promotion d'art dramatique de l'ENSATT. Dans le cadre des ateliers spectacles de l'ENSATT, il joue sous la direction de Bernard Sobel, Christian Schiaretti et Alain Françon. Depuis sa sortie de l'école, il a travaillé entre autres avec B. Sobel, Stéphane Olivié Bisson, Claudia Stavisky, La Nouvelle Fabrique dont il est le cofondateur.

En juin 2012, il intègre la troupe du TNP à Villeurbanne et participe à de nombreux spectacles. Il assiste Christian Schiaretti et joue dans la création de Bettencourt Boulevard de Michel Vinaver. Depuis novembre 2013, il est collaborateur artistique de la compagnie Le Théâtre Oblique. A ce titre, il assiste Olivier Borle dans Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire, créé au Théâtre de l'Elysée (Lyon) en octobre 2014. En 2016, il participera à



Clément Morinière - Cliton

Il débute sa formation de comédien à Nantes au CCADD et travaille avec Jacques Guilloux, Michel Liard, Claude Brumachon et le Théâtre des Cerises. Parallèlement, il suit des études de sociologie. Il intègre ensuite la 65e promotion de l'ENSATT. En 2006, il entre dans la troupe du TNP et commence sa collaboration avec Christian Schiaretti. Il fait entendre la voix de La Mort dans Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz. Il est mis en scène par Julie Brochen dans le Graal. En 2013, il met en scène Mon cœur pareil à une flamme renversée d'après Apollinaire et Le papa de Simon, une adaptation libre tout public.

Production Théâtre en pierres dorées
Résidence de création au TNP
en partenariat avec Agnès b.

Mise en scène Julien Gauthier
Assistant artistique Clément Carabédian
Création lumière Rémi El Mahmoud
Scénographie Jessica Chauffert et Julien Gauthier
Costumes de chez Agnès B. avec la participation de Laura Garnier

Création sonore Pierre-Alain Vernet
Administration et diffusion Corinne Sarrasin

Avec
GERONTE, Damien Gouy
DORANTE, Julien Gauthier
ALCIPPE, Clément Carabédian
PHILISTE, Julien Tiphaine
CLARICE, Amandine Blanquart
LUCRECE, Rafaèle Huou
ISABELLE, Laurence Besson
CLITON, Clément Morinière
SABINE, Juliette Rizoud

Durée : 1h45

Remerciements à Joyce Mazuir, Claire Blanchard, Coralie Mailhol, Jérôme Quintard, Michel Cavalca et Christian Schiaretta.

Contact Julien Gauthier - 06 63 40 90 91
 juliengauthier@posteo.de



Joël Lumien

Vif éloge de l'illusion comme vérité

Julien Gauthier signe la mise en scène de la pièce *le menteur*, de Pierre Corneille (1606-1684), créée au Théâtre du Marais en 1643 (1). Il tient le rôle-titre en la personne de Dorante, jeune bourgeois flamboyant natif de Poitiers, « monté » à Paris pour se faire une place au soleil et qui se la joue, comme on dit justement de nos jours. C'est donc une comédie de caractère, matinée d'une comédie d'intrigue, laquelle, bien qu'agencée à gros traits, tire son efficacité d'une exquise volubilité en alexandrins. C'est bien le moins avec celui dont Napoléon, pensant au genre noble de la tragédie, put dire : « *S'il vivait, je le ferais prince !* » Du vivant de Corneille, où l'on chipotait fort sur la morale, on trouva l'auteur trop indulgent avec son héros. Il dut composer *la Suite du menteur*, dans laquelle il se montrait moins coulant à son endroit. Tout ça, c'est loin. À présent, repasser par Corneille, pour la jeune troupe du Théâtre en pierres dorées,

**Le somptueux
baratineur
que Julien
Gauthier
habite
comme
en dansant
les mots.**

cela revient à s'attaquer au vers au sein d'une idéale défense et illustration des vertus du théâtre, cette « *illusion comme vérité* » qu'affirmait Giorgio Strehler, qui ne se fit pas faute de monter *l'illusion comique*, de Corneille, un chef-d'œuvre résolu.

C'est bille en tête, en costumes choisis chez Agnès B., sur un tréteau surmonté d'une arche

évoquant sobrement la Place Royale (scénographie de Jessica Chauffert et Julien Gauthier), que les comédiens (Laurence Besson, Amandine Blanquart, Clément Carabédian, Damien Gouy, Rafaèle Huou, Clément Morinière, Juliette Rizoud, Julien Tiphaine) s'avancent dans le texte en obéissant en toute simplicité aux lois de l'emploi : le père berné, l'amoureux (ou plutôt l'amant, terme d'époque) jaloux, les domestiques malins, les filles à marier sur le qui-vive, plutôt fines mouches, et pour finir, et pour commencer, le somptueux baratineur que Julien Gauthier habite comme en dansant les mots. Ce travail théâtral, ferme dans sa réalisation, qui témoigne d'une simplicité concrète de bon aloi, en même temps que d'une juste visée intellectuelle, est le fruit du compagnonnage de Christian Schiaretti et de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre sise à Lyon. Le soir où

A Villeurbanne, la jeunesse s'empare du "Menteur" de Corneille

Par Armelle Héliot le 3 avril 2017

<http://blog.lefigaro.fr/theatre/2017/04/a-villeurbanne-la-jeunesse-sem.html>

Dans la salle Jean-Bouise du TNP, la compagnie Théâtre en pierres dorées présente la délicieuse comédie dans une mise en scène de Julien Gauthier, interprète du rôle-titre. Il est très bien entouré.

On les connaît ! On les connaît presque tous. La plupart sont issus de l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT), l'ancienne rue Blanche désormais sise à Lyon. La plupart ont travaillé dans la troupe créée par Christian Schiaretti. La plupart ont par ailleurs frayé leur propre chemin. Mais ils ne sont jamais loin les uns des autres.

C'est dans doute l'un des secrets de cette très séduisante production du Menteur de Pierre Corneille. Ils se connaissent, ils sont une troupe de fait. Laurence Besson, Amandine Blanquart, Clément Carabédian, Julien Gauthier, Damien Gouy, Rafaèle Huou, Clément Morinière, Juliette Rizoud, Julien Tiphaine.

Ils ont la trentaine. Ils sont brillants. Ils ont été à très bonne école, à l'ENSATT ou au Studio 34, ils ont travaillé avec des metteurs en scène exigeants, amoureux de la haute littérature, de la langue, du bien dire. De Christian Schiaretti à Bernard Sobel, mais également avec des gens de leur génération.

Ce Menteur est l'une des productions inscrites dans le cycle des "résidences de création" voulu par la direction du TNP. Après, entre autres un Roméo et Juliette par Juliette Rizoud, ou un spectacle signé Olivier Balazuc, voici une production de la jeune compagnie "Théâtre en pierres dorées" qui tire son nom d'un bel endroit du Beaujolais où Damien Gouy et ses amis ont créé un festival il y a quelques années. Le festival de Theizé.

C'est avec leurs propres deniers de compagnie, le soutien d'Agnès B. (pour les costumes) et la mise à disposition des équipements du TNP que les neuf ont monté ce délicieux spectacle.

Le Menteur a de quoi séduire. On le connaît. La pièce n'est pas très souvent jouée. Elle a été créée en 1643 au Théâtre du Marais, avec beaucoup de succès. Mais elle provoqua une polémique qui conduisit Corneille à écrire La suite du Menteur. Le jeune héros y est jugé plus sévèrement.

On avait vue cette pièce il y a longtemps et on n'oublie pas Richard Fontana, qui était Dorante, dans la mise en scène d'Alain Françon à la Comédie-Française. 1986 ? Il y a quelques années, à Hébertot, théâtre privé, Dorante était joué par Nicolas Vaude dans une mise en scène de Nicolas Briançon et dans des costumes modernes.

Avec Julien Gauthier, on est encore plus près de notre temps. Les costumes des garçons, les robes des filles, ou la jupe et le petit chemisier de Clarice, sont signés Agnès B. Et cela nous va très bien car les atermoiements du menteur sont éternels...Et parce que Le Menteur est aussi une pièce sur la jeunesse, la vitalité, les hésitations...

Le décor est très malin. Jessica Chauffert. l'a dessiné d'un trait sûr, avec les indications du metteur en scène. Un tréteau sur lequel est posée une construction de bois très simple : une arche de porte cochère flanquée de deux esquisses de façades avec leurs portes et leurs indispensables dessus, puisqu'il y a une scène du balcon dans Le Menteur...

Parfois un encadrement d'ampoules donne un air de music-hall enjoué aux joutes et complète les plafonniers tout simples, étoffés de lumières changeantes signées Rémi El Mahmoud.

Dorante, qu'incarne Julien Gauthier, vif et enfiévré, a quitté Poitiers pour Paris. Aux Tuileries, accompagné de son fidèle Cliton, l'excellent Clément Morinière, il tombe raide amoureux d'une belle. Elle se nomme Clarice. Elle est assez insolente. C'est la blonde Amandine Blanquart. Dorante pense qu'elle se prénomme Lucrèce. Mais Lucrèce, c'est sa copine, la fine Rafaèle Huou -la nouvelle venue de la troupe !



L'imbroglia commence par cette méprise et s'enjolive des cascades de mensonges du cher Dorante. Quand son père lui propose une charmante qui se nomme Clarice, il va jusqu'à prétendre qu'il s'est marié à Poitiers... Pendant ce temps là, Corneille s'amuse, Clarice demande justement à Lucrèce de tester les sentiments du jeune homme en organisant un glissement de prénoms...

Et ce n'est pas fini. Clarice a un amoureux assez caractériel, un personnage épatant comme Corneille s'amuse parfois à en créer dans ses comédies. Il se nomme Alcippe c'est le malicieux Clément Carabédian qui lui donne une alacrité digne des comédies de Shakespeare...

Ah ! La vie est bien compliquée quand on ment et quand on n'est pas sûr de son désir ou que l'on voudrait tout à la fois...

En père sérieux, Damien Gouy impose sa maturité sans pesanteur. Juliette Rizoud est une Sabine très ciselée, comme l'Isabelle de Laurence Besson et Julien Thiphane offre à Philiste sa belle présence. Ils sont très bien dirigés par leur camarade Julien Gauthier. Il a choisi du jazz pour donner du nerf et de la mélancolie à la fois à cette belle représentation. Pierre-Alain Vernet est chargé du son.

Ce qui frappe le plus, dans ce travail, et réjouit le cœur et l'oreille, c'est la virtuosité et le naturel avec lequel tous ces jeunes gens -car on l'a dit, ils ont la trentaine- manient le vers, se jouent de l'Alexandrin et en font une langue d'aujourd'hui.

Alors que ce Corneille de la pleine maturité est aussi très baroque et que sa langue n'est pas toujours facile et que les retournements perpétuels des situations sont difficiles. Et bien eux, nos jeunes gens "en pierres dorées" rendent tout accessible, clair, délicieusement musicale et proche.

Il y a dans ce travail une franchise fraternelle, une intelligence des enjeux, une générosité formidable.

Armelle Héliot